

Naissances

gestes, objets et rituels

La naissance concerne intimement chacun d'entre nous. Si cet événement est biologiquement le même pour tous, il est vécu, exprimé, ritualisé de façons diverses, chaque société transformant les manifestations du corps en signes et en repères identitaires. Pouvoirs et savoirs, science et croyance, rapport entre les sexes sont en jeu à chaque étape de la naissance.

Conçue en France, l'exposition s'ancre sur les pratiques et les rites médicaux et sociaux en vigueur dans ce pays aujourd'hui.

Elle s'enrichit de gestes, paroles et objets venus d'hier et d'ailleurs, issus de plusieurs traditions qui se côtoient et se mêlent depuis longtemps en France : africaines, françaises, maghrébines, réunionnaises, vietnamiennes.

Elle invite le visiteur à comprendre que son expérience personnelle est nourrie des coutumes et des enjeux propres à sa culture d'origine.

Elle l'invite à relativiser ses convictions et ses certitudes, en montrant que les différentes pratiques qui coexistent aujourd'hui en France disent, chacune à leur manière, le sens partagé que la naissance a pour tous les êtres humains.



« Vœu de paix », 331 bébés dans des coquilles de noix
Kazuyo Oshima, 2000-2005

Comité de pilotage

Marie-Thérèse Hermange, Sénateur de Paris, Présidente de l'Association pour la Cité des naissances et des enfances
Bertrand-Pierre Galey, Directeur général, MNHN - Zeev Gourarier, Directeur du Département du Musée de l'Homme, MNHN
Cyril Grange, Ministère de la Recherche et de la Technologie - Philippe Pénicaut, Directeur de la Diffusion et de la Communication, MNHN
Commissariat scientifique

Roné Frydman, Chef de service à l'Hôpital Bécclère, Secrétaire général de l'Association pour la Cité des naissances et des enfances
Alain Epelboin, Médecin anthropologue, Département « Hommes, nature, sociétés » MNHN / CNRS

Production

Muséum national d'Histoire naturelle, Paris: Florence de Torhout - Ministère des Affaires Étrangères: Sylvie Ballet
Conception & réalisation de la version itinérante

Véronique Dollfus - Patrick Hoarau - Estelle Maugras - Jean-Philippe Reyftman (MNHN)
& Elisabeth Cailliet, Hélène Lassalle, Dominique Vitale (MNHN) pour la version parisienne

Remerciements :

Laurence Pourchez, Annie Chauvin, Hôpital Antoine Bécclère - Clamart, Vo Thi Thuong, Luu Thi Hong Sang, Louis de Torhout, Rebecca Campeau, Daniel Ponsard, Willemse Levien, Alain Epelboin, Pascale Barthélémy, Eric Gonthier, Josée Roscop, Chiara Alfieri, Ye Xin, Musée Flaubert et d'histoire de la médecine - Rouen, Musée des Arts et de l'Enfance - Fécamp, Sylvie Epelboin, Franck Margerin, Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, Musée d'Ethnographie du Vietnam - Hanoi, Archives de l'Hôpital des Métallurgistes Pierre Rouquès, Les Bluets - Paris, Docteur Jean Cohen, Françoise Lévêque - Bibliothèque de l'heure joyeuse - Paris, Luc Martinez, Isabelle Huray et David Ferré - la Fine Fleur de l'Iton, Mona Achache - Félix Films, Jenny Kequiner, Daniel Cling - TS productions, Nicole Ferry, Collectif fusion, Isabel Nottaris Morzadec, Ghislaine Prévos, Antoine de Canaga, Marc Josso.

Merci à l'ensemble des mères pour leurs témoignages : Isabelle S., Nessima Y., Rachida Y., Jacky C., Cécile C., Cherifa T., Margaret R., Alice C., Fatou B., Louiza A., Françoise M., Madame Ha, Elza C., Charlotte M., Clarence S., Sophie R. P., Geneviève A., Christelle D., Cécile B., Valérie N., Christelle P., Marianne B., Mama C., Thu Hang N., Nam N., Fatoumata B., Sokona D., Mariama K., Kamara G., Diakouma G., Nassaran B., Sokona K.



« Mon accouchement,

je ne voulais pas le partager avec n'importe qui. Ce qui fait que, là où j'étais le mieux c'était chez moi, dans mon lit. »

Traditionnellement, la future mère accouche à la maison, parfois chez sa mère ou dans sa belle-famille.

Dans certaines sociétés, soucieuses d'écarter la souillure féminine, il existait un lieu réservé à la naissance et aux femmes ayant leurs règles.

Des lieux où naître, où mettre au monde

La médicalisation a rendu quasi obligatoire l'accouchement en maternité ou au dispensaire. Quand on le peut, on choisit surtout un médecin, ou une sage-femme... et on les suit là où ils exercent.

Mais l'accouchement peut aussi avoir lieu dans l'urgence, sur le chemin du marché ou sur la route de l'exode ; dans une ambulance ou sous le feu des armes.

A la maison



Un accouchement dans la Creuse, 1950

A l'hôpital



Une salle de travail à l'hôpital Tarnier, Paris 1936

Au dispensaire



Somalie, 2002

« Moi je connais les risques, donc il était hors de question d'accoucher ailleurs que dans un lieu médicalisé. »

TOUTE PERSONNE QUI RENTRE DANS
CES LOCAUX, DOIT REVÊTIR SURBLOUSE,
MASQUE, CHARLOTTE ET SURCHAUSSURES.
MERCİ

«Il y avait cette odeur très



Tenue à porter pour être admis en salle de naissance, France 2004

Ce survêtement stérile et jetable ne quittera pas le lieu à protéger. L'arrivant le prend dans un sas et l'y laisse en sortant. Sa couleur constitue un code : elle indique aux occupants du lieu que le visiteur ne les exposera pas au contact de la souillure de ses « vêtements de l'extérieur ».

A la maison comme à l'hôpital, la femme accouche dans un lieu clos et protégé, où seules certaines personnes sont admises. D'une culture à l'autre, on retrouve le souci de marquer et de purifier l'espace d'accouchement .

Le besoin d'un lieu sûr

Au Maghreb, jeter du sel et du henné aux quatre coins de la pièce éloigne les génies malfaisants. Un encens réputé bénéfique brûle dans un braséro près de la porte.

A l'hôpital, l'usage de produits désinfectants à l'odeur hygiénique caractéristique, le port de vêtements stériles et de gants protègent de la contamination et des microbes.



Braséro, Maroc 20^e siècle

Dans le braséro, sont brûlés gomme de férule, poudre d'alun, graine de Harmel et gros sel.

Cet encens purifie l'espace, les objets et les corps et protège des dangers invisibles.

Produit de nettoyage hospitalier, France 2005

Les odeurs nous renseignent. Celle de l'hôpital indique qu'on veille ici constamment à empêcher la souillure et les microbes de s'installer.



Gants stériles , France 2005

Il a fallu un siècle pour comprendre que les épidémies mortelles de fièvre qui décimaient les maternités françaises, créées au 17^e siècle, se propageaient par les mains infectées des médecins. 50 ans encore pour vaincre les habitudes, et admettre, avec Pasteur, l'existence des microbes. Aujourd'hui, le port de gants protège des infections les soignants tout autant que les soignés.



De la matrone à la sage-femme

C'est une femme mûre, expérimentée, toujours disponible. Connue dans le village ou le quartier, elle a vu naître bien des jeunes mères et connaît tous les secrets. C'est la matrone, la « bonne mère ». On l'appelle même pour laver les morts. Pas un métier, une vocation ; un service que l'on rend pour aider et pour vivre.



*femme sage
mère matrone
femme qui aide
ventrière*

« Le trio traditionnel de l'accouchement »
Eucharius Rösslin, 1513



*el cheddada
(celle qui maintient)
el qâbla
(celle qui reçoit)*

« La reine accouchant »
Al-Harîrî, Al-Maqâmât (Les Séances), Iraq 1237



*mùso.jigin.na
(femme.
faire accoucher.
celle qui)*

Fatou, Sénégal 2001
Matrone et guérisseuse

Au 18^e siècle, afin d'enrayer une terrible mortalité péri-natale, Madame du Coudray, maîtresse sage-femme, parcourt la France pour former des accoucheuses. Ses élèves sont d'anciennes matrones et, fait nouveau, des jeunes filles. En 25 ans d'itinérance, elle en forme 5000.

Au début du 20^e siècle, les autorités coloniales créent des cours d'élèves sage-femmes en Afrique et en Indochine pour lutter contre la mortalité et éduquer les mères selon les normes occidentales. Jeunes, célibataires et sans enfants, elles vont imposer des pratiques d'hygiène, lutter contre les maladies vénériennes, le tétanos ombilical, les avortements ; accoucher les femmes à domicile ou au dispensaire ; éduquer les matrones traditionnelles dont les pratiques inquiètent les autorités .



maîtresse sage-femme

Enseigne de sage-femme
France 1815-1830



Quatre jeunes sage-femmes guinéennes
Promotion 1952-1955 de l'École de médecine
de l'Afrique Occidentale Française



*fam saj
(sage-femme, celle
qui ramasse
les petits enfants)*

Reneta Grenoux, La Réunion vers 1930
Accoucheuse à domicile

Pourtant, face à la mère, quelque chose à travers le temps est resté, de la matrone à la sage-femme, qui rassure la mère et accueille l'enfant.



*nu.hô.sinh (femme.aider.
naissance)
bà.do (dame.recevoir)
bà.mu (dame.grand-mère)*

Madame Duong Thi Soa, Vietnam 2004
Accoucheuse au dispensaire de
Cam Lac

«Elles ont été très **solidaires** et je les remercie.»

Dans les grandes maternités hospitalières, où se font plus de 3 000 accouchements par an, une même sage-femme est rarement en mesure d'accompagner une naissance du début à la fin. La législation lui impose des tranches de 12 heures et, cette durée écoulée, travail en cours ou pas, elle passe le relais.

Le lien de confiance

Pour la « libérale » qui se déplace à domicile, les contraintes sont autres : liberté d'action mais pas de sécurité d'emploi ; accompagnement global, mais responsabilité à assumer seule, sans le soutien et l'émulation d'une équipe pluridisciplinaire. Il reste qu'une sage-femme et une mère ont besoin de faire connaissance, de partager savoirs et émotions, afin de pouvoir nourrir l'essentiel : le lien de confiance.



Equipe hospitalière en salle de naissance, France 2005



Sage-femme libérale à domicile, Pays-Bas 1994

«Je n'ai pas vraiment apprécié parce qu'ils auraient pu me dire gentiment de pousser, mais bon...»

Assister celle qui accouche. Sentir de ses mains comment se présente l'enfant. Des doigts, surveiller l'ouverture maternelle. Orienter, dégager le petit ; préserver ou inciser, puis réparer de délicats tissus. Mains gantées, mains à nu, mains qui contiennent, mains qui délivrent. Monitoring ? Avec ou sans, on a toujours besoin des mains.



Mains de sage-femme, France 2005

Travail des mains, travail d'écoute

Rassurer, écouter, diriger. Voix douce, voix autoritaire, présence silencieuse, prendre la main.

Péridurale ? Césarienne ? Avec ou sans, il faut toujours cet accompagnement jusqu'à la délivrance.

C'est d'autrefois, c'est d'aujourd'hui, et partout dans le monde des femmes sages entraînent leurs mains, apprennent la relation. Il y en a même qui sont des hommes.



L'usage du stéthoscope pendant le suivi de la grossesse, Vietnam 2004

En appuyant sur la paroi abdominale, le stéthoscope rend l'audition des battements du cœur du fœtus plus nette



Mannequin d'apprentissage pour sages-femmes, France 18^e siècle

conçu par Angélique Marguerite Du Coudray, maîtresse sage-femme.

«On ne doit pas mettre la femme à découvert, comme plusieurs le font, [...] d'ailleurs la vue en ces cas-là nous est inutile, puisque **ce sont nos mains qui doivent sentir**, et nous faire distinguer ce qui se passe. On devrait dès le commencement que l'on pratique l'art des accouchements se faire un exercice d'apprendre, les yeux fermés, et de reconnaître tout par le tact.»

Mme Du Coudray
Abrégé de l'art des accouchements, 1773

«J'aurais souhaité que ma **maman** soit là!
Ils ont dit: Une personne,
le **papa** ou elle...!»

Ce sont avant tout des femmes qui aident l'accouchée.
Le père n'intervient que dans les préparatifs, pour quérir
la matrone ensuite, pour découvrir l'enfant et informer la
famille.

En cas de difficulté, on lui demande de soutenir la mère,
chercher des remèdes, prier ou accomplir des gestes
symboliques afin de conjurer le danger.



« L'accouchement » Abraham Bosse, 1633

Affaires de femmes, présence du père

Lorsqu' au 18^e siècle, en Europe, l'accouchement se médicalise,
le chirurgien-accoucheur impose ses compétences obstétricales
et contrôle l'accès du lieu de la naissance. Le père s'en
trouve exclu. Il faut attendre les années 1950 et surtout 70,
pour l'y revoir ému et participant.

Mais dans de nombreuses cultures, cela reste impensable.



« Il m'a aidé à chaque contraction. »



« Quand je poussais, il était à côté de moi, »

« c'était vraiment quelque chose à deux quoi! »

Pour prévenir les risques de l'accouchement, les sociétés ont, toutes, leur panoplie de gestes, d'objets et de rites. Le magique et le religieux y côtoient la technique et la pharmacologie, parfois empiriques.

Lorsque la tradition évolue vers le médical, leur proportion s'inverse : de beaucoup de magique et de religieux avec un peu de technique, on passe à beaucoup de technique... avec un zeste de magique et de religieux.

Pour faciliter l'accouchement

Le besoin de délier liens et vêtements se retrouve dans bien des cultures : geste libérateur pour mieux affronter l'effort et la douleur, geste symbolique d'ouverture et de délivrance rapide et heureuse.

Paradoxe moderne, avec l'appareillage de surveillance médicale, qui représente aujourd'hui le moyen d'accoucher sans danger... la femme se retrouve harnachée : ceinture du monitoring et perfusion au bras.



Bonnet de nuit d'homme, France 19^e siècle
Lorsque l'accouchement était long et difficile, le père donnait son bonnet de nuit à présenter entre les cuisses de sa femme pour que l'odeur paternelle incite l'enfant à sortir.



Pierres d'aigle, France 17^e siècle
Fixée à la jambe gauche de la parturiente, cette « pierre enceinte » évoquant un fœtus dans un utérus facilitait l'accouchement.



Oraison à St Charlemagne, La Réunion.



Images votives, La Réunion 2007
Les cultes de la Vierge, de St Expédit et du dieu Mourouga sont extrêmement vivaces à la Réunion. Demandes de grâces et offrandes leur sont faites pour une grossesse facile et un accouchement réussi.



Cordelette-amulette, Sénégal 1990
La cordelette à nœuds, attachée autour des reins pendant la grossesse, protège des complications. Sa rupture évoque la délivrance.



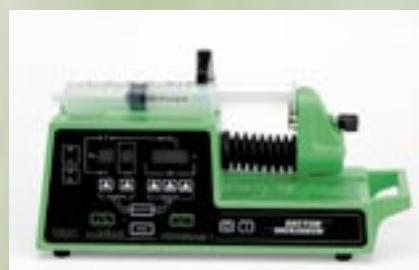
Canette de limonade-citron, La Réunion 2004
L'acidité du jus de citron - aujourd'hui de la limonade - a la réputation de provoquer puis d'intensifier les contractions, parfois en faisant vomir la parturiente.



Tisane, Maghreb
Deux verres à thé de cette tisane algéroise (girofle, menthe, thym, cannelle) suffisent pour augmenter et rapprocher les contractions.



Sangle de monitoring, France 2005
Reliés au monitoring, les palpeurs permettent la surveillance cardiaque du fœtus et enregistrent la fréquence et l'amplitude des contractions.



Pousse-seringue pour perfusion de Syntocinon, France 2005
Une substance de synthèse, le Syntocinon, est administrée en perfusion pour stimuler les contractions lorsqu'elles sont insuffisantes.

Il n'y a pas une, mais plusieurs positions d'accouchement. Chaque société en privilégie certaines, que les femmes se transmettent de génération en génération.

Les habitudes peuvent différer d'une région à l'autre mais aussi d'une femme à l'autre. Les tâches de la vie courante rendent banales des postures que la femme en couches va pouvoir spontanément adopter.

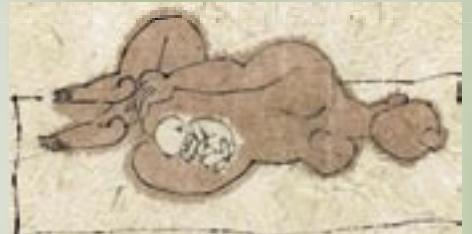
Assise, accroupie, debout, à genoux, allongée

La position allongée, elle, est une innovation technique du 18^e siècle. Elle a été imposée, uniformément dans le monde, à toute femme venant accoucher en milieu médical.

Mais depuis vingt ans, cette uniformité est contestée et le mobilier d'accouchement évolue vers un retour à une plus grande variété de postures.



«Allongée sur le côté c'était plus facile»



«Il y en a une qui lui tenait le dos pour qu'elle puisse pousser»



«Elle était accroupie et elle tirait sur la corde! Et puis... si elle avait envie de s'allonger, de se mettre sur le côté... elle bougeait, elle marchait. Mais l'expulsion se faisait accroupie!»



« **La douleur**, c'est très difficile d'en parler.
Je voulais la vivre, je voulais absolument savoir ce que c'était. »

Se montrer courageuse, capable de supporter - comme sa mère. Dissimuler son mal pour ne pas faire honte à la famille. Offrir sa souffrance au Ciel. Ou bien hurler, se libérer par le cri ; bien faire entendre à l'homme ce que sa femme endure. Refuser la douleur, se révolter ; parfois aussi, la trouver très supportable.

Douleur en soi, douleur devant les autres

Au final, la souffrance de l'accouchement n'est pas prévisible, comme le serait une mécanique. A chaque naissance, se joue une rencontre unique : le jeu des règles sociales et l'histoire intime d'une femme.

« Chez nous, le pire c'est que tu pleures de douleur, on te dit de ne pas pleurer, que tu es une femme et que tu vas mettre un homme au monde, donc tu n'as pas le droit de pleurer, de crier de douleur, on t'insulte, on t'engueule. »

« Pendant longtemps, j'ai gardé une **euphorie totale**, où la douleur n'existait pas »



« Il y a un rapport de **culpabilité** là-dedans, c'est inscrit même... avec cette histoire « Tu accoucheras dans la douleur » ».

« Il y a une tendance avec certaines familles, qui veulent que leurs enfants naissent à telle heure. Pour l'horoscope. »

Médicalement, la césarienne est le recours en cas d'accouchement impossible ou trop risqué. Extraire l'enfant, sans mettre en danger sa mère et sans laisser de séquelles, suppose que l'on sache prévenir l'infection, empêcher l'hémorragie et supprimer la douleur. Ces connaissances n'ont commencé à être réunies qu'à la fin du 19^e siècle.

Césarienne, la médaille et son revers

Aujourd'hui les techniques sont rôdées mais cette maîtrise, justement, a engendré une augmentation très forte du nombre de césariennes, parfois jusqu'à 20 ou 25 % des accouchements.

Des médecins, des sages-femmes, des parents s'alarment et, en France, les migrantes africaines s'inquiètent, parfois à tort mais souvent à raison, d'être trop facilement césarisées : elles courent le risque d'être déçues de leur statut de mère à la fécondité sans limite.

« Ils ne voulaient pas prendre de risques »



Césarienne à l'hôpital, France 1995

« Il y a quelque part l'idée qu'on ne sait pas accoucher, donc c'est la **condition de femme** qui est mise en cause ».

C'est toi, c'est bien toi!
Alors c'est toi! C'est toi! C'est donc toi!

12

«le moment magique de ma vie c'est celui-là, je l'ai vraiment vécu comme ça!»



Cordon et placenta

On persiste à croire - en dépit des connaissances médicales - que l'enfant est, à la naissance, séparé de sa mère, mais c'est du placenta : le cordon que l'on coupe relie le nouveau-né au placenta tous deux hôtes de l'utérus. Traditionnellement en Afrique et au Vietnam, comme en France jusqu'au 19^e siècle, le placenta est considéré comme «l'autre de l'enfant», son double, qu'il importe d'honorer et de protéger.

Dans le quotidien médical d'aujourd'hui, le placenta une fois examiné est considéré comme un déchet et incinéré. Toutefois dans certaines maternités une attention est portée à la demande des familles lorsqu'elles souhaitent en emporter tout ou partie pour l'enterrer, selon la tradition, au pays d'origine. Au Maghreb comme à la Réunion, c'est le cordon ou le tissu qui l'a enveloppé qui est conservé en amulette.

L'examen du placenta immédiatement après la délivrance est médicalement crucial : on doit s'assurer qu'il est bien complet, c'est-à-dire qu'aucun fragment n'est resté dans l'utérus de l'accouchée, ce qui provoquerait une hémorragie, voire une infection.

Couper le cordon



Lame de bambou, Vietnam 1950

Autrefois, la matrone vietnamienne coupait le cordon avec une lame de bambou passée au feu, ou un tesson de porcelaine. On n'utilisait jamais de métal de peur que l'enfant ne devienne sourd ou muet. Aujourd'hui le matériel est stérile et jetable.



Nécessaire pour les soins du cordon, Vietnam 2007

Conservier le cordon



Amulettes du Ionbri, La Réunion 20^e siècle

Le morceau de toile blanche enserrait, à l'origine, le cordon ombilical de la personne qui a conservé cette amulette. Il est accompagné d'une prière à la Sainte-Croix et de deux médailles de Saint-Benoît.

Enterrer le placenta



L'enterrement du placenta chez les Bobos, Burkina 2003

Après avoir examiné le placenta, une femme âgée prépare la fosse où il sera enterré puis l'y dépose, le cordon tourné vers le haut. Elle verse et crache de l'eau sur la fosse, pour lui assurer un maximum de fraîcheur, la fosse étant perçue comme un ventre maternel qui doit être humide pour procréer.

Les premiers gestes

A chaque soin corporel prodigué au nouveau-né, s'adjoint une dimension symbolique et sociale qui vise à préparer l'avenir de l'enfant sous les meilleurs auspices et à le façonner selon les critères de sa société.

Identifier



Bracelets d'identification, France 2004

En France, le bracelet, rose pour les filles, bleu pour les garçons, désigne d'abord le sexe, puis décline l'identité du nouveau-né.



Jetons à numéros, Vietnam 2005

Au Vietnam, un même numéro d'identification est attribué à la mère et à son nouveau-né pendant leur séjour de deux à quatre jours à la maternité.



Pagne pour envelopper le nouveau-né, Sénégal 1997

En Afrique de l'Ouest, le nouveau-né est tout de suite enveloppé dans un pagne identique à celui de sa mère. Une façon de signifier que ce bébé est bien l'enfant de cette mère-là. Autrefois, en France comme à la Réunion, l'enfant était enveloppé dans la chemise de son père pour signifier sa filiation paternelle.

Initier



Sucre, sel et noix de kola, Sénégal 2005

Dans l'heure qui suit la naissance, on fait goûter au nouveau-né africain le sucré, le salé et l'amer (la noix de cola), parfois l'eau de lavage d'une tablette sur laquelle ont été écrits, à l'encre, des versets coraniques.



Rameau de dattes

Dès la naissance, la sage-femme - ou le père - murmure à l'oreille du nouveau-né l'appel à la prière, Al adhân, ou la profession de foi, Al shahâda, lui révélant ainsi son appartenance à l'islam. Le père musulman, après avoir mâché une datte, en fait goûter la saveur au nouveau-né. Bien qu'antérieur à l'islam, cet acte est un souvenir du geste que le Prophète accomplit envers son enfant nouveau-né.

Purifier, purger



Ingédients de la tisane tanbav, Réunion 2004

Au Vietnam comme à la Réunion, une tisane, administrée à l'enfant dès sa naissance, a pour fonction d'éliminer le méconium et de prévenir les maladies digestives.

Examiner



Citron

De tous les soins pratiqués au bébé d'hier à aujourd'hui, le plus constant est le soin aux yeux. Au collyre médical d'aujourd'hui, répondent le jus de citron vietnamien « qui donne de la clarté aux yeux », et le khôl maghrébin.



Pèse-bébé Roberval, France début du 20^e siècle

Mesurer, peser, aspirer, désinfecter, analyser, tester... Chacun de ces gestes a son utilité médicale. Par contre, leur application systématique à tout nouveau-né dans les minutes qui suivent sa naissance, relève plutôt d'un rituel issu d'une époque où la connaissance passait par la quantification des paramètres physiques du bébé.

«À la sortie de l'hôpital, là-bas au pays,
tu fais rien, tu es comme **une reine...**»

Un dicton du Maghreb rappelle que «la tombe du nouveau-né et de sa mère reste ouverte pendant les quarante jours qui suivent l'accouchement».

Les fortes mortalités des temps anciens et celles de bien des pays du monde actuel sont là pour nous le rappeler. Période trouble, où nouveau-né et nouvelle mère sont à la fois en danger et dangereux, car encore marqués par la souillure et l'épreuve de l'enfantement.

Un temps pour se relever

Recluse, au chaud, à l'abri des vents, des mauvaises langues et du mauvais œil, entourée et conseillée par ses aînées, l'accouchée accomplit sans bruit un grand travail : se reconstituer, se purifier, allaiter; devenir mère.

Tel est, du moins, l'idéal des suites de couches traditionnelles.

Les conditions de vie en France aujourd'hui offrent-elles aux femmes cette possibilité ?



La naissance de la Vierge, retable de Pfullendorfer 1500

Le repas de l'accouchée, chaud et reconstituant, est élaboré suivant des règles différentes selon les cultures. C'est à la famille qu'en revient la préparation.



Jeune fruit de jacquier, Vietnam 2004

Consommé en potage, le fruit jeune du jacquier, dont la sève blanche coule comme du lait, est réputé donner un lait riche et abondant. Avant la première tétée, les seins sont lavés avec une tisane à base de 7 ou 9 feuilles de jacquier (sept pour un garçon, neuf pour une fille).



L'accouchée sèche son visage, Vietnam 2004

Chaque jour, l'accouchée vietnamienne chauffe son visage, son ventre et ses pieds au-dessus des braises chaudes sur lesquelles on a jeté du sel et du curcuma.

Elle évite le contact de l'eau, sauf pour une toilette intime. Pendant la durée de sa réclusion elle doit, quelle que soit la température au dehors, protéger les parties sensibles de son corps contre les agressions extérieures : froid, lumière, bruit et mauvais esprits.



Bouteille de rhum pour faner le sang, La Réunion

Boire un verre de rhum additionné de sel avait la réputation de liquéfier le sang, donc de le «faner» c'est-à-dire de permettre l'évacuation du sang vicié encore présent dans le corps de la femme.



Marmite de braises, gousses de bô két (févier) et pelures de pamplemousse Vietnam, 2004

La fumée odorante des gousses de bô két (févier) et des pelures de pamplemousse évite les mauvaises influences de l'extérieur, purifie les visiteurs, même ceux de la famille.

«À l'hôpital, **ma mère n'** intervenait pas, mais à la maison, elle **intervenait tout de suite, beaucoup!**»



Tourai et kamaré, Sénégal 2005

Placé entre les jambes de l'accouchée, la fumée du **tourai** parfume son corps, ses vêtements et tout l'espace domestique. La boisson **kamaré** à base de faux vétiver macéré dans de l'eau « est aphrodisiaque et le pipi sent bon ».

Le moment où une femme se sent devenir mère est variable : premier coup de pied à l'intérieur du ventre, premier cri, premier contact corporel, première tétée, cérémonie du baptême... première visualisation à l'échographie ! Mais le moment où la société reconnaît le statut de mère à une femme ne coïncide pas forcément avec sa propre perception.

Devenir mère

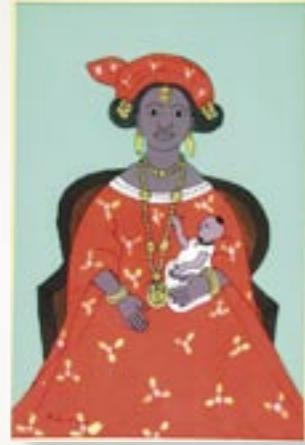
Dans certaines cultures un enfant suffit, mais dans d'autres il en faut de nombreux (dont des garçons) pour être reconnue, et comme femme et comme mère.

Aujourd'hui en Occident, la jeune accouchée affronte un défi d'un nouvel ordre : puisqu'elle a fait cet enfant quand elle l'a désiré, puisqu'elle est libre - en droit - de le garder ou de travailler, comment ne serait-elle pas une mère idéale ?

C'est un peu comme si on entrerait dans un autre monde d'adultes.



«Le Nouveau-Né» André Gill, 1879



Mère à l'enfant, Sénégal 2001

Chez toute femme, la naissance remet en mémoire des valeurs traditionnelles éventuellement oubliées, des représentations venues du fond de la culture d'origine. Dès lors, sans sa mère ou sans un proche, avec qui partager ses craintes intimes ou ses questions sur l'avenir de l'enfant? Accoucher en terre étrangère est un moment de grande solitude pour une femme.



«Vierge d'accouchée», France début 19^e siècle

C'est sur la foi d'une parole de la mère qu'un homme sait qu'il est père d'un enfant. Il ne l'a pas porté dans son corps, il n'en a pas accouché. Il a assisté sa femme, ou regardé son enfant naître et puis, dans un élan ou par devoir, il l'a pris dans ses bras, croisé son regard ; il lui a parlé à l'oreille ; a entendu sa voix. C'est donc avant tout dans le terreau du langage que pousse l'arbre paternel. Elle est donc cohérente la tradition qui, dans bien des cultures, fait du père celui qui donne le nom, celui qui signifie la loi à l'adresse de l'enfant.

Devenir père

Comment les pères d'aujourd'hui apprennent-ils ce rôle que la société leur souffle moins fort qu'avant ?

Rites et soins au nouveau-né

Protéger



Protéger son bébé, Vietnam 2005

En permanence proches du bébé, couteau et baguette le défendent contre les dangers. On marque le nouveau-né au front avec du rouge à lèvres (autrefois de la suie) pour l'enlaidir et éviter ainsi que les esprits malveillants ne le remarquent.

Laver, masser



Toilette en Côte d'Ivoire, 1991

Pas de toilette de bébé sans beurre de karité ! Plus ou moins affinée, artisanale ou industrielle, cette graisse est utilisée pour le massage-modelage du corps, les soins du cordon, ou donnée à boire en petite quantité pour purger l'intestin.

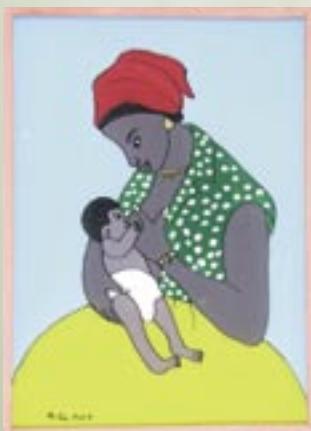
Changer, habiller



Emmaillotage, Port Royal 1938

Une layette basique en coton ou fibre synthétique laisse aujourd'hui libres les mouvements du bébé, autrefois serré dans des langes « pour que ses os soient droits », Avant l'utilisation du caoutchouc (à la fin du 19^e siècle en France), il fallait renouveler à chaque change presque toute la layette, parfois juste séchée sans être lavée.

Nourrir



Allaitement au sein, Sénégal 2002

Allaiter au sein, allaiter au biberon ? Jusqu'à la pasteurisation du lait et à la stérilisation des biberons, au début du 20^e siècle, l'allaitement artificiel était meurtrier. Il l'est encore partout où les conditions d'hygiène ne sont pas réunies.

Endormir



« Le Nouveau-Né, intérieur bas-breton » Eugène Leroux, 1864

Le berceau est loin d'avoir été la couche traditionnelle de tous les nouveau-nés. Au Maghreb comme en Afrique de l'Ouest il passait la nuit blotti contre sa mère. Au Vietnam le nouveau-né, porté en permanence dans la journée, ne dort jamais seul. Et jusque vers 1960, le bébé réunionnais, aujourd'hui au berceau, dormait avec ses deux parents.

Choisir un prénom...

Le choix d'un prénom ne s'effectue jamais à la légère. Il procède de stratégies propres à chaque société et marque l'appartenance à une lignée. Le désir d'individualiser l'enfant par un prénom original est un phénomène récent. La déclaration à l'état civil officialise ce choix, et intègre l'enfant à la société laïque.

... au Vietnam

Kim Nu' Hanh

Trần Hùng

On recherche avant tout l'harmonie entre les prénoms des membres de la famille, choisis dans un même répertoire: valeurs morales enseignées par Confucius ; fleurs ; pierres précieuses ; sonorité... *Kim Hiên*

Yên Minh

Lorsque deux familles s'unissent, leurs répertoires sont la source de nouvelles combinaisons.

Thu Hàng

Hiên Nhân

Yvonne

... en France

Jérôme

La religion chrétienne a fortement orienté les choix avec le culte du saint patron. Souvent le deuxième prénom, transmis d'une génération à l'autre, manifeste la filiation avec les lignées maternelle ou paternelle.

Olga

Odette

Pierre

Dominique

Joseph

... en Afrique de l'Ouest

Yar nuuma

Certaines sociétés africaines emploient des noms-messages: les familles établissent un dialogue par l'intermédiaire du prénom usuel de l'enfant. Seules les personnes concernées en connaissent le sens exact.

Simal

Wourowé

Biahan

Zoumabé

Némou'ou

... au Maghreb

عائشة

رشيدة

ليلى

L'avis du père et surtout du grand-père domine, au moins pour le premier-né. La religion musulmane fournit une part importante des prénoms maghrébins même si certains prénoms viennent de traditions pré-islamiques ou extérieures à l'islam.

خديجة

قاسم

عبد الله

« Les gens viennent féliciter, viennent voir les parents, mais ils ne demandent même pas à voir le bébé... par peur du mauvais œil »

A l'annonce d'une naissance, il peut paraître normal de se précipiter pour voir l'enfant.

En fait, ce qui est admis ici peut être mal perçu ailleurs.

Dans bien des cultures, les premières visites au nouveau-né et à sa mère sont rigoureusement contrôlées.



Les rois mages

Les visites

Quoi qu'il en soit, une fois admis à entrer, tout visiteur se doit d'apporter des cadeaux, de formuler des souhaits, de faire, sur l'enfant, des commentaires élogieux ou au contraire très péjoratifs pour que les esprits malfaisants se détournent de lui : *poubelle, petit chien, rabougri, têtard, chiffon...*



Frank Margerin

« C'est un défilé sans cesse »



Annonce au voisinage, Vietnam 2004

Un plant d'ananas et un bois à l'extrémité brûlée, accrochés au portail, annoncent au voisinage qu'un enfant est né : un garçon si l'extrémité brûlée est tournée vers la maison, une fille, si l'extrémité brûlée est tournée vers la rue.

« Pour mon fils, la griotte est partie le dire à tout le monde et il y avait tout le monde au baptême, le dimanche. Pour ma fille, on a fait des faire-parts de naissance... »

Annoncer la naissance

Par contre, à la troisième, on a fait par Internet, dès qu'elle est née, son père l'a filmée et il a envoyé partout à des amis dans le monde. Elle est née à 20h50, à 22h30 tout le monde avait sa photo, tout le monde savait qu'elle était née »



Autel des ancêtres, Vietnam 2001

Au Vietnam, le grand-père annonce aux ancêtres qu'un enfant de plus est entré dans la famille et il demande leur protection.



Faire-parts, France début 20^e siècle

La joie de la naissance est partagée par le biais de faire-parts, conventionnels ou excentriques.

Célébrer la naissance

C'est maintenant le dernier acte de la naissance : l'enfant va être reconnu et admis par sa communauté. Au cours d'une cérémonie religieuse, on va donner son nom à l'enfant, prononcer pour lui les paroles d'alliance avec le sacré, effectuer offrandes ou sacrifice, invoquer une instance divine pour qu'elle étende sa protection sur lui. Si la signification originelle du rituel se perd parfois, ces cérémonies restent l'occasion d'un repas de fête qui rassemble la famille et les proches.



Rituel juif de la circoncision, France 2004

ange sauveur
 « Sois béni, Eternel notre Dieu, roi du monde qui nous a sanctifiés par ses commandements et nous a ordonné de le faire entrer dans l'alliance d'Abraham notre père. »
 je te dis : par ton sang, vis ! que Dieu fasse grandir le petit
 que le père se réjouisse de sa progéniture,
 que la mère soit heureuse du fruit de son ventre
 Abraham

je te baptise, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur,
 de toute ton âme
 et de tout ton esprit
 et ton prochain comme toi-même

Seigneur Jésus-Christ, qui vous a fait renaître de l'eau et de l'Esprit

Que vous procure la foi ?
 La vie éternelle



Baptême catholique, La Réunion 1998



Rituel musulman du 7ème jour, France 1993

Au nom d'Allah, le Bienfaiteur miséricordieux.

Louange à Allah, Seigneur des Mondes,

Bienfaiteur miséricordieux,

Souverain du Jour du Jugement !

C'est Toi que nous adorons,
 Toi dont nous demandons l'aide!

Conduis-nous dans la Voie Droite

La Voie de ceux à qui Tu as donné Tes bienfaits,
 qui ne sont ni l'objet de ton courroux ni les Egarés.

Le précieux nouveau-né est, aujourd'hui, âgé d'une lune.

Nous avons toute croyance en Vous.

Nuit et jour, nous faisons vœu pour que l'enfant vive en continuelle tranquillité.

Que Dame Mui {Bouc} lui enseigne à manger, à parler, à marcher et toute autre chose,

Que Dame Thân {Singe} lui enseigne à pleurer, à rire et à sourire,

Que Dame Dâu {Coq}, donnant de la chair et des os,

Lui enseigne à jouer, lui enseigne à dormir, quel miracle !

Que Dame Tuât {Chien} le protège la nuit comme la journée,

L'accompagne en sûreté sous la pluie comme au soleil,...



L'hommage aux Mères célestes, Vietnam 2004